

Fabrication et Commercialisation du Tabac à priser dans la cité d'Isangi en République Démocratique du Congo (RDC)

**BOLIMBO LIKWELA Espérant¹,
YAAYA LIAGOLOGA Victor ²,**

(1) Institut Supérieur des Techniques Médicales de Yangambi, R.D.Congo

(2) Université de Kisangani, Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques, R.D.Congo

Résumé

Introduction : Le tabac à priser est un tabac ayant la forme moulue destiné à être aspiré par la voie nasale. Le tabac à priser ne serait pas trop utilisé dans le monde occidental. Mais, il serait plus consommé dans les pays du tiers-monde (surtout en Afrique) pour raison de santé et sa valeur d'échange commercial. Quelques familles vivant dans la cité d'Isangi se sont spécialisées tant dans sa fabrication communément appelé « *bohohe* » que dans sa commercialisation.

Méthodologie : Une étude descriptive à visée analytique utilisant l'approche qualitative a été menée sur le processus de fabrication et de commercialisation du tabac à priser dans la cité d'Isangi du 01 janvier 2018 au 28 février 2021. L'observation désengagée, les témoignages, l'entretien semi dirigé et l'entretien avec des marginaux ont servi de cadre méthodologique. D'où la mise en œuvre du principe de la triangulation.

Résultats : De l'achat de tabac à la fabrication du tabac à priser, presque tous les membres de famille interviennent dans le processus. Divers matériaux et plusieurs substances tant physiques que chimiques locales concourent à la fabrication de ce produit. La féminisation du métier qui s'y observe constitue la résultante d'une construction sociale de stéréotypes issus des traditions locales du milieu où la division de travail est aussi liée au sexe. La vente de tabac à priser a un impact positif sur la vie sociale et économique au niveau de leurs ménages, voire de la population. Les grandes retombées socio-économiques de ce métier sont entre autres leur capacité de scolariser leurs enfants, d'alimenter et d'équiper tant soit peu leurs ménages, voire d'organiser les ristournes.

Conclusion : La fabrication et la commercialisation de tabac à priser à Isangi constitue aussi une opportunité de construction et de réinvention des liens sociaux, un dispositif de sécurité sociale informelle.

Mots clés : Tabac à priser, Fabrication, Commercialisation, Isangi et Féminisation

0. Introduction

D'entrée de jeu, il importe de rappeler à la suite de Tshomba Kinyamba (1) que le phénomène économie informelle est consécutif à la crise économique que charrie la République Démocratique du Congo depuis belle lurette. Le marché de l'emploi formel se rétrécit d'année en année, le chômage s'accroît sans cesse en dépit de la volonté affichée par les dirigeants actuels.

60 ans après l'indépendance, la grande majorité de la population congolaise croupit dans la misère. D'où le paradoxe évoqué par Séraphin Baharanyi Nacyimba(2) lorsqu'il déclare : « le chef de gouvernement présente le cadre macro-économique, il aligne les chiffres flatteurs, un taux de croissance de 8,2 %, pour l'année 2013, une inflation à un chiffre en dessous de 9% attendue à la fin 2013, un taux de change stable ne dépassant pas 930FC pour l'USD ainsi que plusieurs millions de dollars alloués à la santé, à l'éducation et au lancement de nouveaux bus de transport public. Cependant, souligne la CENCO, la misère du peuple s'approfondit au jour le jour et les maigres salaires des fonctionnaires ne leur permettent pas de nouer les deux bouts du mois.

Tout le monde, les chercheurs y compris, s'accorde sur la situation de pauvreté endémique qui sévit en République Démocratique du Congo où, environ 75% de la population vit avec moins d'un dollar US par jour. Dans ce contexte de dénouement prononcé, le secteur informel se révèle être un mécanisme essentiel auquel recourt cette dernière pour se maintenir face aux divers aléas de la vie (santé, éducation, logement, ...), du moins chez les gagne-petit. C'est cela qui fait qu'en République Démocratique du Congo, le secteur informel intervient pour plus de 80% dans les opérations de la vie socio-économique et se trouve solidement inscrit dans l'ethos des congolais où ses exploitants se recrutent dans toutes les couches de la population.

Cette régression sociale post indépendance évidente se traduit aussi, à titre indicatif, par des chiffres extraits de la publication de Malikwisha Meni(3) : en 1961, 29,1% de la population active urbaine se trouvait encore dans le

secteur formel, pour 70,9% dans le secteur informel. En 1990, 5% seulement de la population active urbaine pouvait encore compter sur le revenu du secteur formel.

Ainsi, les questions de la fabrication et de la vente du tabac à priser qui nous préoccupent dans cette étude se trouvent à la croisée du chemin d'un champ investi par diverses disciplines scientifiques dont la santé publique, l'économie informelle, etc., cette dernière vue, pour parler comme Mbaya Mudimbi et Streiffer cités par Dr Malikwisha Meni (idem), comme une réponse populaire aux réalités du milieu, une adaptation aux réalités de l'environnement économique et social.

La consommation du tabac constitue une cause évitable de mortalité dans le monde. Pourtant, les données fournies par l'organisation mondiale de la santé montrent qu'il y a 4 millions de décès liés au tabagisme chaque année. Cette tendance devra s'accroître pour atteindre environ 10 millions de décès d'ici 2030 si des actions ciblées ne sont pas réalisées (4).

Sa consommation, surtout sa fabrication et sa commercialisation qui, retiennent notre attention dans le cadre de ce travail, demeurent, sans doute un phénomène planétaire.

Différents nouveaux modes de consommation du tabac ou d'apport en nicotine se sont récemment développés, attirant les consommateurs dans l'espoir de diminuer les risques pour leur santé, pour la nouveauté ou la possibilité de faire face aux interdictions de fumer, notamment le tabac à priser (4).

Dans les pays développés, on estime que le tabagisme provoque chaque année 630.000 décès de suite d'une maladie cardio-vasculaire(5).

Dans les pays industrialisés ; 20 à 40% de femmes font l'usage du tabac particulièrement dans la population jeune chez qui le tabagisme est en progression 30 à 40% des hommes en consomment (6).

Selon un rapport publié par un institut britannique, dans une vingtaine d'années, on comptera dans ces mêmes pays jusqu'à 8,5 millions de morts annuelles directement imputables au tabac. Ces chiffres témoignent qu'une accélération importante de la consommation du tabac dans les pays en voie de développement, lesquels font actuellement l'objet d'intenses campagnes de marketing de la part des cigarettiers (7).

Cependant, force est de constater que dans les pays du sud en général et en RDC en particulier, au de-là de l'aspect sanitaire dont les effets positifs et néfastes ne sont plus à démontrer (consommation), des nombreuses familles, pour raison de survie, se lancent dans la fabrication de tabac et dans sa commercialisation. Le territoire d'Isangi, notre champ d'étude, peut être classé parmi les milieux ruraux congolais où, à cause des problèmes sociaux tels que le chômage endémique et la pauvreté extrême ou généralisée qui y bat son plein, le tabac à priser constitue un des produits agricoles utilisés non seulement pour la santé (guérir des maladies comme la sinusite, les maux de tête aigus...), mais aussi dans les activités du secteur dit informel. Selon une certaine opinion, il soigne certaines maladies, fait fonctionner et les ménages et l'économie dudit milieu.

Ainsi, depuis bien de décennies, quelques familles vivant dans la cité d'Isangi, avons nous observé, se sont spécialisées tant dans la fabrication du tabac à priser, communément appelé, « bohohe », que dans sa commercialisation. C'est le cas des familles Mokili Bitilasi, Balemba Laele Laka laana, Godelive Komba Bofanda et madame Yatshaseka Lombaya Veronique (la première appartenant au village Ifiti, clan Yalomata puis les deux qui suivent au village Yalongolo, clan Yalosase et la dernière au village Yaohendo, tous juxtaposés à la cité d'Isangi, chef-lieu dudit territoire et en constitue sa banlieue) dont la réputation de l'exercice de ce métier a fait des échos au-delà des frontières territoriales.

Il s'agit donc d'une micro entreprise artisanale de fabrication de tabac à priser qui en produit des quantités importantes et en déversent sur différents marchés de ce territoire pour la consommation. Le tabac transformé en poudre constitue donc une marque déposée vendue et aux clients qui en consomment pour la santé et aux autres petits commerçants qui, à leur tour le mettent en vente pour disposer de revenus.

Fort de ce constat, étant donné une carence d'écrits sur cette activité de l'économie dite informelle, nous nous sommes donnés comme tâche : essayer de comprendre le processus de fabrication de ce produit (le tabac à priser qui en découle), le circuit commercial y afférant assorti d'une sorte de socialisation autour du métier pour un héritage social, clanico-familial qui se reproduit ou passe d'une génération à une autre et d'une famille à une autre.

En outre, nous avons constaté une sorte de féminisation de ce métier .Autrement dit ,on n’y rencontre plus de femmes que d’hommes .Il nous paraît indispensable d’en chercher également le pourquoi .Si, comme le fait savoir la directrice de l’ONU-Femmes en Afrique australe, madame Nomcebo Manzini, il n’y aura pas de développement sans la participation des femmes ;étant donné qu’elles assurent la survie de leurs familles et des économies de leurs pays, il est de notre devoir de chercheur ,au côté d’autres agents de développement de montrer le rôle aussi stratégique que déterminant joué par les femmes ,surtout dans le secteur dit informel en milieu rural pour lutter contre la pauvreté (8).

1. Méthodologie.

Nous avons décidé de réaliser une enquête sur terrain où, comme le note Jean Louis Loubet (9), le chercheur, pour étudier un groupe va assister aux activités de ce groupe.

Il s’agit ici d’une étude descriptive à visée analytique utilisant l’approche qualitative du processus de fabrication et de commercialisation du tabac à priser. Parmi les procédés mobilisés pour la collecte de données, il faudra citer l’observation désengagée (étant étranger à ce métier), nous observons comme spectateur comment l’on procède et à la fabrication et à la commercialisation du produit sous examen. En outre, autour de ce processus, nous avons entrecroisé l’observation désengagée, l’entretien semi dirigé et l’entretien avec des marginaux. Le premier entretien nous a permis de recueillir des informations auprès des fabricants et des vendeurs de tabac à priser, principalement sur la genèse ,le mode opératoire et la commercialisation de celui-ci, voire ses incidences socioéconomiques.

Le deuxième entretien nous a permis d’interagir avec des individus extérieurs ou non concernés directement par cette étude ;mais détenteurs des informations sur l’historicité de cette activité économique, vu leur ancienneté du point de vue existence dans la cité d’Isangi .D’où la mise en œuvre du principe de la triangulation exigé dans toute enquête pour éviter d’être prisonnier d’une seule source d’informations (10).

N’ayant pas de précision sur le nombre exact de familles qui fabriquent le tabac à priser dans la cité d’Isangi , nous avons travaillé avec un échantillon à choix raisonné de quatre familles des villages cités ci-haut , réputés dans l’exercice de cette activité économique .Les principaux critères de sélection de ces familles et clans sont, soulignons-le, leur ancienneté dans ce métier et la grande réputation qui leur est collée en cette matière.

En plus, le deuxième univers d’enquête était composé de la catégorie des vendeuses qui achètent ce tabac chez les fabricants de la cité d’Isangi et revendent ailleurs .Vu leur caractère infini, nous avons occasionnellement enquêté 17 femmes commerçantes de tabac à priser en total grâce à la technique de boule de neige, suivant leur disponibilité pour avoir essentiellement quelques informations indicatives et complémentaires sur la vente et la survie au niveau de leurs ménages.

Généralités sur le tabac.



Figure 1: la plante de tabac poussé à côté de la case d'un consommateur au village Itenge bas

Le tabac fut à l'origine considéré comme une plante sacrée par les Indiens d'Amérique et utilisé dans les cérémonies religieuses par les prêtres et les initiés. Bu ou fumé, il était censé apporter des pouvoirs surnaturels. Peu à peu, il tomba dans le domaine public.

L'histoire de sa diffusion mondiale commence en 1492 avec l'arrivée de Christophe Colomb. Bien longtemps avant 1947, la consommation de tabac n'avait guère soulevé de problème. Certes, il y a toujours eu des personnes pour considérer que ce produit était inutile ou dangereux mais, parallèlement, d'autres considéraient qu'il n'était pas nocif. C'est seulement en 1947 (soit 4 siècles après le début de l'importation) que se sont vraiment remarqués les premiers soupçons quant aux effets néfastes du tabac. Ce fut le fait des médecins anglais du médical Research Council pour le cancer des bronches.

Étaient soupçonnés en même temps la pollution atmosphérique, le bitume de routes, les gaz rejetés par les automobiles...

Vers les années 1949, la première étude prospective, due à Doll, Brad, Fod et Hill, est faite en Grande Bretagne auprès des 59600 médecins britanniques. Elle démontre pour la première fois la responsabilité directe du tabac dans la survenue du cancer de poumon surtout par l'utilisation de la cigarette, nettement plus dangereuse que celle du cigare ou de la pipe.

Le tabac à priser (Appelé snuff aux USA) fut prisé par les marins dès son introduction en Europe au tournant du XV^e siècle. Il se présente alors sous la forme d'une fine poudre, souvent aromatisée. Il en existe de nombreuses variantes de par le monde. Il est introduit en France à la Cour pour soigner différents maux, dont les migraines, de Catherine de Médicis (1519-1589). Il est considéré jusqu'au milieu du XX^e siècle comme un médicament d'appoint.

L'usage du tabac à priser est tombé en désuétude dans les pays occidentaux, hormis dans certaines armées. Ainsi, il existe dans l'armée suisse une tradition de priser du tabac en groupe. Cela donne lieu à une forme de rituel dans lequel les participants, disposés en cercle, joignent leurs mains sur lesquelles sont déposés deux petits tas de tabac, et récitent une phrase (*Spruch*) patriotique, guerrière ou humoristique avant d'inhaler le tabac. En espagnol et en portugais, le tabac à priser est nommé *râpé*, tiré de l'expression française "tabac râpé"(11).

Il est important de noter que par rapport à l'Afrique, la littérature nous renseigne que c'est par les portugais et les espagnols que le tabac a été introduit sur ce continent, respectivement en 1560 et en 1600 (12).

Il faut souligner que le tabac à priser ne serait pas trop utilisé dans le monde occidental. Mais, il serait plus consommé dans les pays du tiers- monde (surtout en Afrique) pour sa valeur d'usage au quotidien (consommer plus pour raison de santé) et sa valeur d'échange (un des produits agricoles, source de bénéfices pour des milliers de familles à revenus modestes).

Quand ?, par qui ?, et comment le tabac est t- il arrivé dans ce coin de la R.D.Congo ?, Comment et par qui en est-on arrivé à en faire un bien à la fois pour la santé et pour la survie ? .

Contexte historique de la fabrication de tabac à priser à Isangi

Le tabac à priser, un des nouveaux modes de consommation du tabac et de la nicotine

Différents modes de consommation du tabac ou d'apport en nicotine se sont développés ,attirant les consommateurs dans l'espoir de diminuer les risques pour leur santé ,pour la nouveauté ou la possibilité de faire face aux interdictions de fumer...il s'agit du narguilé ,du tabac oral ,du tabac à priser et de la cigarette électronique . Le tabac à priser qui est l'objet central de cette étude, se définit comme ce tabac ayant la forme moulue destiné à être aspiré par la voie nasale .Ce type de tabac est généralement sec et peut être aromatisés avec différents parfums, tels que menthe, cannelle, rose ou réglisse (13).

Brève genèse du tabac à priser dans le territoire d'Isangi.

La littérature sur le tabac à priser en R.D.Congo en général et dans le territoire d'Isangi en particulier n'est pas abondante.

Déjà vers 1780,les commerçants portugais ,français, hollandais et britanniques font le commerce d'ivoire et surtout d'esclave .Celui-ci s'intensifie à partir de la région proche de l'embouchure du fleuve Congo où les esclaves sont expédiés vers les Amériques chaque année...Alors qu'à l'Ouest le commerce d'esclaves se tarit ,il commence à l'Est sous une forme différente :des sultanats sont fondés, les razzias sont organisés par les étrangers eux-mêmes. Vers 1860, les Arabes esclavagistes pénètrent au Maniema à partir de Zanzibar, devenu sultanat en 1861, dont l'économie était basée sur la vente d'esclave que certains allaient jusqu'en Inde auprès de riches musulmans.

A partir de 1870,les arabisés étendirent leur zone d'action jusqu'au bassin du Congo .En 1890,leur zone d'action s'étendait sur un tiers du Congo .Ils faisaient aussi le commerce d'ivoire .Pour se procurer les esclaves et l'ivoire, ils utilisaient des bandes de Noirs bien organisées ,armées et généralement conduites par des esclaves noirs qui ,pour être forts ,ils seraient drogués du tabac afin d'avoir la force du travail et se défendre en faveur des arabes avant de se convertir en musulmans .Ces esclaves étaient généralement islamisés ;très vite ,ils apprenaient le Coran et les coutumes musulmanes et leurs comportements changèrent(14).

En scrutant ces écrits, il va sans dire que c'est probablement à travers l'expansion du commerce des arabes, et au-delà de la Province de Maniema, en quête d'autres esclaves vers la grande Province Orientale (dont le territoire d'Isangi fait partie) que la culture et la consommation du tabac auraient été introduites à Isangi.

A en croire madame Yatshaseka Lombaya Veronique, la fabrication de tabac à priser remonte vers les années 1900 à partir de monsieur Selenga, originaire de la localité de Yaohendo, dans le territoire d'Isangi (forgeron de son état) qui, ajoute cette dernière, partait vendre sa marchandise vers la partie Nord de la Province Orientale (précisément dans les cités de Niania, de Nyoka et dans la ville de Bunia). C'est là que ce dernier aurait vu et appris, (avec son épouse Elisabeth Falanga) comment l'on fabrique le tabac à priser à base de bicarbonate. C'est ce couple qui aurait importé ce métier dans le territoire d'Isangi avec la particularité d'en fabriquer avec du vinaigre. L'exercice de ce métier dans le clan de Yalosase, qui en devient l'épicentre dans le chef-lieu dudit territoire, a été réalisé grâce à madame Sokanela Sophie, originaire du village Yaohendo. Mariée à Yalosase, cette dernière aurait hérité cette pratique commerciale de son environnement social d'enfance (Yaohendo) jusqu'à la reproduire dans son mariage pour raison de survie. Son action aurait donc influencé et ses enfants, et ses voisins et voisines qui finirent par lui emboîter le pas. Par effet de contagion, d'autres femmes telles que nos enquêtées principales mesdames Lakalaana et Lokondo (ses belles sœurs), ses filles et ses congénères..., se spécialisent également dans l'exercice de ce petit commerce.

Cependant, les témoignages reçus de monsieur Mokili Bitilasi (...), fils de Bitilasi Bamela et Wasai welo, ancien commerçant de friperie depuis l'époque coloniale, nous renseignent que ce sont des commerçants indiens (chez qui ce dernier prenait à crédit les ballons de tissus usés) qui auraient importé les pratiques de fabrication et de consommation de tabac à priser dans ce milieu. Selon notre interlocuteur, la famille Bitilasi du village Ifiti, clan Yalomata peut être classée parmi les pionniers dans l'exercice de ce métier dans le territoire d'Isangi.

Vu la faible rentabilité du commerce de tissus usés, ajoute-t-il, ses parents avaient décidé de se lancer aussi dans la fabrication et la commercialisation de tabac à priser, comme activité complémentaire de revenu. Ainsi, ses parents montaient régulièrement sur la ville de Kisangani pour acheter aussi bien les ballons de tissus usés chez les commerçants indiens que les sacs de tabac en provenance de district de l'Ituri, devenu la province de l'Ituri. Une fois avec la marchandise à Isangi, ils transformaient une partie sous forme de tabac à priser et une autre mise dans l'emballage sous forme de bottes et se déployaient soit sur les marchés du territoire, notamment les marchés de Yanfira, Yafunga..., voire vers les villages de peuple Topoke de la collectivité Kombe, groupements Timbo, et Mbogi situés à une dizaine de kilomètres du village Ifiti qui, du reste fut également un petit centre commercial. La réussite de la famille Bitilasi à pousser non seulement cinq de ses frères à s'engager aussi dans l'exercice de ce métier, mais aussi certains membres des clans Yafole1 et Yafole2 du village Ifiti à faire autant.

Après la rébellion muleliste de 1964 ayant détruit le petit centre commercial du village d'Ifiti, les autres villages environnant de la cité d'Isangi dont Yaohendo et Yalongolo (principalement le clan Yalosase) vont également se sentir intéressés par la fabrication et la vente de tabac à priser jusqu'à en devenir de nos jours le premier foyer de production, de consommation et de vente.

3. RESULTATS DE L'ENQUETE

3.1. Processus de fabrication de tabac à priser

a). Catégories d'acteurs et leurs rôles dans la fabrication de tabac à priser

Il se dégage de notre observation et des témoignages de certains de nos enquêtés, appuyés par les images qui suivent que, de l'achat de tabac à la fabrication du tabac à priser, presque tous les membres de famille interviennent, notamment le père, la mère, les enfants et d'autres parents (les neveux et nièces, les cousins et cousines, les beaux-frères et belles sœurs, voire les voisins).

Rôle du père de famille

Le père de famille (pour de ménages où l'époux est en vie, tel est le cas du couple ENGUNDUKA-LAKALAANA), peut parfois accompagner son épouse au marché pour acheter les bottes de tabac dans la ville de Kisangani par pirogue ou par baleinière. Toutefois, il intervient pendant le broyage par pilon et dans le mortier, tâche qui exige la force musculaire masculine, tel qu'organiser par quelques traditions africaines en matière de division de travail. Au cas d'empêchement de son épouse, ce dernier peut vendre le tabac à priser aux clients qui

se présentent devant l'étalage. Un autre rôle à jouer par le père, c'est accompagner son épouse au-delà du marché résidentiel en payant la pirogue. A ce sujet, monsieur Mokili Bitilasi témoigne que bien que son père fut chargé de la vente des tissus aux marchés, et sa maman spécialisée à la fabrication et la vente de tabac à priser, son papa aidait parfois sa mère en allant vendre et les bottes de tabac et le tabac à priser dans différents marchés du milieu.

En revanche, dans les ménages où la femme fabricante de tabac à priser est soit veuve soit célibataire ou divorcée (comme c'est le cas pour LOKONDO LIASA MARGUERITE la belle-sœur de madame LAELE LAKALAANA), cette dernière reste au cœur de l'activité, assistée tantôt par ses enfants, ses frères aînés et cadets pour piller le tabac, les neveux, les nièces, les cousins et cousines dans les autres étapes jusqu'à la vente du produit fini.

Rôle de l'épouse

La femme joue un rôle central dans cette activité dite informelle. C'est elle qui effectue le voyage, parfois accompagnée de son mari ou pas pour acheter le tabac à Kisangani.

Elle est quasi omniprésente dans le processus de fabrication et de vente du produit fini. C'est souvent d'elle que viennent l'initiative et le capital. C'est elle qui s'occupe de l'achat, de la conservation, du hachage, du séchage, du broyage, du tamisage, du mélange, de la préparation du vinaigre, de l'achat de différents matériaux qui entre en ligne et de la mise en sachet, de l'emballage, etc. C'est toujours elle qui s'occupe de la vente aussi bien devant la case, sur l'avenue que sur les différents marchés ; d'où la féminisation de ce métier dans territoire d'Isangi.

Rôles des enfants

La notion d'enfant est ici usitée dans son acception africaine. Il s'agit de tous les autres membres de ménage, hormis papa et maman. Leur rôle principal est d'assister les parents dans toutes les phases du processus de fabrication de tabac à priser. Ces derniers agissent plus comme apprenant d'une activité de survie familiale devant se reproduire dans le cadre de la socialisation. C'est dans ce registre qu'il faut placer les autres parents et voisins cités ci-haut.

b). Matériaux de travail et leur provenance



Figure2: Depot de vente de tabac à Kisangani

Il convient de préciser que, bien que disposant des terres favorables à la production de tabac, la population du territoire d'Isangi n'est pas habituée à en produire, surtout pas une grande quantité destinée au commerce. Voilà pourquoi la ville de Kisangani, selon nos enquêtés demeure le grand marché d'approvisionnement en tabac, tel que le montre l'image ci – contre.

Ce tabac provient généralement du territoire de mahagi, dans la province de l'Ituri, située au moins à 800 kilomètres de la ville de Kisangani. Pour en disposer, les fabricants du tabac à priser parcourent une distance de 125 kilomètres qui séparent le chef-lieu de ce territoire d'avec cette ville, et cela moyennant soit les pirogues, soit les baleinières. Il sied de noter que hormis les divers matériaux, plusieurs substances tant physiques que chimiques concourent à la fabrication de tabac à priser. Mis à part les sachets, les sacs, les bâches, les seaux en plastique, les tamis, les clous, les casseroles, les bassins, on recourt également au vinaigre fabriqué localement.

c). Techniques de conservation de tabac



Figure 3: Conservation de tabac dans la case de Maman Marguerite Lokondo à Isangi, clan Yalosase

Comme l'indique l'image ci-contre, les bottes de tabac achetées sont conservées dans des petits dépôts à domicile placées soit sur les séchoirs y montés, avec ou sans feu, soit sur les étagères. La marchandise est mise dans les sachets et les sacs, ou encore couverte de bâches pour éviter l'humidité, un facteur destructeur de tabac.

d). Etapes de fabrication

En ce qui concerne sa fabrication, le tabac à priser passe par les étapes ci-après :

Le hachage et le séchage



Figure 4: Hachage et séchage du tabac à Isangi

Ces deux opérations consistent à sortir du dépôt, à étaler et à sécher au soleil toute la quantité de tabac sur des bâches pendant trois jours successifs pour chasser l'odeur du dépôt et de l'humidité occasionnée par la conservation. Le jour de la fabrication du tabac à priser, la quantité prévue est légèrement étalée de nouveau sur le séchoir traditionnel au-dessus d'un léger feu, placé dans un sceau en plastique ; on pile légèrement jusqu'à avoir des particules pré pilées, comme le montrent les images ci-contre.

Le broyage et le tamisage



Figure 5: broyage et Tamisage de tabac à Isangi

A ce stade, les particules obtenues lors du pré broyage seront encore une fois parfaitement écrasées dans les mortiers par le pilon, jusqu'à obtenir la poudre du tabac recherchée. Les poussières obtenues sont tamisées à partir d'un tamis fabriqué localement par les menuisiers, monté sur un cadre en bois. Le tamisage permet donc de séparer les poussières de tabac aux autres déchets (petits tiges de tabac appelés vulgairement « tshenge »). Ce sont des déchets qui portent toute la teneur de tabac à priser, et du reste en détermine la qualité (forte ou faible en teneur). Ces deux matières, notamment la poudre et les petites particules des tiges (tshenge) sont mises dans les sachets et conservés séparément.

Le recueil de vinaigre



Figure 6: Recueil de vinaigre dans le ménage de Madame Lakalaana au clan Yalosase

Le vinaigre utilisé dans la fabrication du tabac à priser est une substance produite à l'usine Busira Lomami (une huilerie de la place) à partir des régimes vidés de noix de palme. Chauffés dans les chaudières, ces régimes de noix de palme sont transformés en cendres après avoir été brûlés dans le feu, lesquels cendres sont vendus aux ouvriers de ladite usine. Ces derniers à leur tour les revendent à d'autres clients dont les fabricants de tabac à priser. Ces cendres, avant la fabrication, sont mis dans les seaux en plastique, troués, montés sur d'autres récipients de collecte de liquide extrait du mélange : cendres plus eau. C'est ce liquide qui constitue le vinaigre utilisé dans la fabrication de tabac à priser comme le montre l'image ci-contre.

Le bouillon de vinaigre



Figure 7: bouillon de vinaigre à Isangi

L'avant dernière étape dans la fabrication de tabac à priser consiste à bouillir le vinaigre collectionné à partir de bois de chauffe, et cela à une température de plus de 100°C jusqu'à ce que les cailloux blancs se forment au fond de la marmite.

Mélange du tabac avec vinaigre traditionnel

La dernière étape est celle où l'on mélange la poudre de tabac avec le vinaigre et les déchets (tshenge). C'est la solution de ces substances qui, finalement produit le tabac à priser près à la consommation. Il faudra noter à ce niveau que le produit fini obtenu pour la consommation et la vente ne l'est pas forcément en fonction du dosage. Néanmoins, il dépend de l'appréciation faite par les acheteurs qui, avant de s'en procurer, en déguste impérativement, c'est-à-dire en juge la teneur en inhalant une petite quantité gratuitement. Autrement dit, c'est le vendeur et l'acheteur qui tombent tous deux d'accord sur la teneur et la qualité du produit fini après une dégustation- test.

e). Conservation du tabac à priser



Figure 8: conservation de tabac à priser dans un dépôt à Isangi

Comme le montre l'image ci-contre, le tabac à priser ne supportant pas l'humidité, on prend immédiatement soins de le conserver dans des sceaux en plastique fermés, des sachets, des boites de laits nido ,cowbell, kerrigol ,etc.

3.2. Vente de tabac à priser

Tabac à priser comme médicament et marchandise

Le tabac à priser est acheté et revendu non seulement comme médicament (généralement utilisé dans la région pour soigner des maladies telles que les maux de tête, la migraine, pour le plaisir, la sinusite,...), mais également comme marchandise (achetée par divers petits commerçants exclusivement pour revendre à ceux qui en consomment aussi pour des raisons ci-haut évoquées).

Outils et Prix de vente du tabac à priser



Figure 9 :outils de vente de tabac à priser à Isangi

La vente de tabac à priser est effectuée moyennant deux types d'instruments ou outils : ceux achetés aux magasins et ceux ramassés dans les poubelles. La première catégorie est constituée de cuillères à café, de cuillères à soupe, de sachets et de gobelets en plastique utilisés comme mesurètes. La deuxième catégorie est composée des boîtes de tomates et du lait vides ramassés.

Il nous revient de rappeler qu'il s'est dégagé de notre observation qu'une tradition s'est installée pendant la vente de ce produit jusqu'à devenir un usage : tout acte d'achat ou de vente est précédé de la consommation dans le sens d'inhalation d'une petite quantité et par le client et par le vendeur. Cette pratique permet à chaque partie de se

rassurer de la bonne ou mauvaise qualité du produit. C'est après avoir goûté par inhalation que le marché sera conclu ou pas en fonction de l'appréciation faite, surtout par le client. Cet échange peut constituer la base d'une relation d'amitié entre les deux parties qui pourrait se consolider avec le temps. En ce qui concerne les prix de vente, ceux-ci varient en fonction de la quantité et de la mesurette sollicitée. Ainsi, une boule de gramme de tabac à priser se vend à 100 franc congolais (fc), et un sachet entier de 1 kilogramme se marchande à 8000fc, soit 5 dollars, durant la période de notre enquête, comme l'indique l'image ci-haut.

Vente à domicile.

La vente à domicile est celle qui s'effectue au quotidien dans les résidences de fabricants de tabac à priser. Le marché se déroule devant les cases avec la marchandise étalée sur de petites tables montées artisanalement avec des bois comme nous le montrent les images ci-après :



Figure 10: vente à domicile de tabac à priser à Isangi

Vente aux grands marchés.

Il faut noter que les principaux points de départ pour la vente de grandes quantités de tabac à priser sont les différents beaches et du fleuve Congo et de la rivière Lomami (la quelle rivière fait jonction avec ce fleuve dans cette cité)

La grande vente de tabac à priser est celle qui se réalise sur les différents marchés que regorge le territoire d'Isangi. Les plus stratégiques sont les marchés appelés Lisaliko (devenu marché central avec forte engouement chaque jeudi, implanté dans la cité d'Isangi), Yanfira (implanté à 18 de kilomètres de la dite cité en amont de la rivière lomami), Lileko (implanté à une vingtaine de kilomètres en aval du fleuve Congo).

Il faut souligner que c'est sur ces marchés que la majorité des revendeurs s'approvisionnent pour aller à leur tour revendre la marchandise et aux consommateurs directs et à d'autres petits revendeurs qui la revendent aux différents coins et recoins de ce territoire, comme indiquent les images ci-dessous :



Figure11: départ, arrivée et vente de tabac à priser au marché central d'Isangi

3.3. Impact socio-économique du tabac à priser

Les témoignages de deux de nos enquêtés privilégiés (fabricants de tabac à priser) nous ont renseignés que la vente de tabac à priser a un impact positif sur la vie sociale et économique au niveau de leurs ménages, voire de la population.

Au plan social.

Messieurs Mokili Bitilasi et Yalanga considèrent que le métier de tabac à priser constitue un facteur non seulement de création et de renforcement des liens sociaux entre fabricants et acheteurs, mais aussi un mécanisme de sa transmission des parents aux enfants, d'une famille à une autre, d'un clan à un autre par la voie de la socialisation et par l'expérience sociale. Selon le premier, c'est son défunt père qui a poussé ses cinq jeunes frères à s'engager à leur tour dans la fabrication et la vente de tabac à priser. Ces derniers ont gagné leurs vies grâce à ce commerce. Ce métier renchérit-il, a facilité la scolarité des enfants dont lui-même jusqu'au niveau universitaire assorti d'un diplôme de licence en économie de la première promotion de l'Université libre du Congo. Autant pour monsieur Yalanga, devenu licencié en histoire de l'Université de Kisangani fondamentalement par le concours de la fabrication et la vente de tabac à priser, déclare-t-il.

Au plan économique.

Monsieur Mokili Bitilasi ajouta que c'est à travers cette activité commerciale complémentaire au petit commerce de friperie que ses défunts parents ont également été capables de se taper une maison dans la localité d'Ifiti et de construire deux magasins dont un au marché Yafira et un autre au marché Yandjali Rive, lesquels portent respectivement les noms des villages qui les abritent. Le premier se trouve à 17 kilomètres de la cité d'Isangi dans la collectivité de peuple Topoke de Kombe et le deuxième à plus de 50 kilomètres de ladite cité dans la collectivité de Yawembe de peuple Lokele.

En outre, les 17 femmes enquêtées nous ont toutes témoigné l'une après l'autre que les grandes retombées socio-économiques de ce métier sont entre autres leur capacité de scolariser leurs enfants, d'alimenter et d'équiper tant soit peu leurs ménages, voire d'organiser les ristournes. De façon conventionnelle, chacune d'elle a droit de bénéficier hebdomadairement de ses paires une somme de 200.000 francs congolais (soit 100 dollars américains), pour en acheter le tabac à Kisangani, sans pouvoir rembourser le montant reçu des autres, ni un quelconque intérêt réclamé. Cette ristourne les aide à disposer et à renforcer le capital grâce à l'argent reçu (fonction de crédit), à épargner et à conserver l'argent en donnant aux autres (fonction épargne).

3.4. Métier de tabac à priser comme produit de la socialisation et opportunité de construction de liens sociaux.



Figure12: Implication familiale dans le processus de fabrication de tabac à Isangi

Il s'est dégagé également de notre enquête que la fabrication et la commercialisation de tabac à priser est un métier que l'on apprend soit dans le milieu familial soit dans l'environnement social autres (marchés, voisinage, etc.). Il se transmet soit des parents aux enfants, comme indique l'image ci-contre, d'un frère à un autre (tel est le cas des cinq frères de Monsieur Bitilasi initiés par ce dernier), soit d'une belle-mère à une belle-fille (le cas de Madame Laele lakalaana mariée au clan Yalosase, ayant témoigné avoir hérité ce métier de sa belle-mère madame Antoinette), soit d'une voisine à une autre, soit encore par des mécanismes intra claniques, extra claniques, etc.

En plus, notre enquête nous a révélé que cette activité économique constitue aussi une opportunité de

construction et de réinvention des liens sociaux, un dispositif de sécurité sociale informelle .En effet, à en croire monsieur Mokili Bitilasi par exemple, ses défunts parents avaient reçu à élargir leur champ de sociabilité avec plusieurs de leurs clients, surtout ceux du milieu de peuple topoke rencontrés soit au marché de Yanfira, soit lors de la vente à la sauvette et des habits usés et de tabac à priser aux groupements Nkeleli ,Timbo et Mbogi de la chefferie Kombe, voisine du village Ifiti dont ils sont originaires . Au-delà de cette marchandise, ajoute -t-il ,ses parents étaient familiers à certains de leurs clients ,jusqu'à en arriver à des entraides mutuelles ,aux relations amicales et aux services réciproques(échange de bottes de tabac contre des régimes de banane ,de chikwanges , etc.)

3.5. Féminisation du métier de tabac à priser dans la cité d'Isangi.

Faute des statistiques fiables sur les fabricants et les vendeurs du tabac à priser, l'observation et les témoignages couplés par la technique de boule de neige nous ont permis de constater non seulement une certaine ampleur de cette pratique du point de vue nombre de personnes l'exerçant, mais aussi et surtout une présence plus féminine que masculine dans ce métier .En effet, après avoir enquêté madame Lakalaana, une des grandes productrices et vendeuses du moment, cette dernière nous donnait les adresses de ses collègues qui, curieusement n'étaient que des femmes. Nous avons identifié et enquêté 17 autres femmes intéressées audit métier situées dans différents quartiers et clans de la cité d'Isangi

dont voici ci-dessous les noms et adresses :

Liste de femmes fabricantes et commerçantes du tabac à priser dans ce tableau

N°	Identité	Adresse
1	Godelive BOFANDA	Clan Yalosase
2	Rosette KIRONGOZI	Camp Etat
3	Monique LAELE	Clan Yalosase
4	Patience BOMBALI	Clan Yalosase
5	Marguerite LOKONDO	Clan Yalosase
6	Georgine KALIMENDO	Camp Etat
7	Jeanne LOKOSO	Clan Yalosase
8	Regine MALOMALO	Clan YALOSASE
9	Nelly TOILIYE	Clan Yalosase
10	Monique FOONI	Clan Yalosase
11	Ruth WALO	Clan Yalosase
12	Monique LIYALA	Clan Yalosase
13	Ida NGOTO	Clan Yalosase
14	Angelique OLUKELEKE	Camp Etat
15	Petronelle ASIMBO	Clan Yalosase
16	Marie KENDEWA	Quartier Mundele ngulu
17	Mimy LISINGO	Quartier Mundele ngulu

En voulant savoir le pourquoi de cette féminisation du métier ,nos enquêtées et certains de leurs époux nous ont déclaré que l'accroissement de la proportion quasi écrasante des femmes par rapport aux hommes s'explique principalement par les pesanteurs culturelles et l'image que l'homme a de la femme comme produit ou résultante d'une construction sociale dans les traditions du peuple Lokele qui est plus concerné par le métier. Dans les stéréotypes du milieu ,la femme étant perçue comme une être vulnérable ,faible, destinée aux taches ménagères(par exemple la procréation, la cuisson ,la vaisselle ,la lessive ,etc.),l'achat de tabac ,son processus de transformation étant semblable à celui de préparation des aliments, sa production et sa commercialisation sont exclusivement et décidément réservées aux femmes .Cette image minimaliste ou réductrice de la femme est donc colée à ce métier qui ne peut être exercé par les hommes .Ceux-ci sont plutôt appelés à exécuter les taches supposées honorifiques et lourdes (telles que la pêche ,les travaux champêtres ,la construction de case ,la chasse...) Bref tout ce qui est proche au séchage ,au pilage ,au malaxage ,au chauffage ,à la vente...,c'est réservé aux femmes.

4. Discussion des résultats.

Des origines de tabac à priser.

La rare littérature mise à profit pour cette enquête et les témoignages reçus du terrain nous ont révélé que c'est l'expansion du commerce des arabes esclavagistes depuis le 18eme siècle, l'influence des commerçants indiens dans la région et les échanges commerciaux entre les commerçants du territoire

d'Isangi et ceux du territoire de Mahagi (grenier de tabac en Ituri) que la fabrication, la consommation et la commercialisation de ce produit a pris corps dans le territoire d'Isangi. I.Jacot Sadowiski et J.Cornuz (13) soulignent également que le tabac à priser a été largement utilisé jusqu'à la fin du 19ème siècle pour tomber en désuétude jusqu'à récemment.

Cependant nos données empiriques nous poussent à ne pas parler d'une désuétude de ce produit dans le territoire d'Isangi. En effet, l'environnement économique et social de pauvreté contribue à l'extension de ladite activité comme, pour paraphraser Streiffer et Mbaya cités par Dr Malikwisha Meni (3), constitue une réponse populaire aux réalités du milieu, une stratégie de survie.

De la fabrication et commercialisation de tabac à priser.

Nous avons retenu de cette enquête que plusieurs acteurs principalement ceux de l'environnement familial interviennent à travers différentes étapes de production et de vente de ce produit .Et que le rôle joué par la femme était à la fois principal et central .La féminisation du métier qui s'y observe constitue la résultante d'une construction sociale de stéréotypes issus des traditions locales du milieu où la division de travail est aussi liée au sexe. La femme étant perçue comme un être faible, la vente de tabac à priser considéré comme une petite activité de survie convient à cette dernière, et non à l'homme dont le statut doit être honoré même par les activités exercées.

Toutefois, nous avons été aussi convaincu de l'évidence que: «De tout temps et sous multiples formes, la femme a contribué à la production et en premier lieu, par son travail domestique.

En outre, il a été retenu qu'en ce qui concerne les matériaux, des outils ou instruments mobilisés aussi bien dans le processus de fabrication que dans la commercialisation de tabac à priser dans la cité d'Isangi ,les acteurs ne recourent principalement qu'aux ressources locales . En plus des cuillères ,sachets ,bâches, tamis ,sceaux et casseroles en plastique achetés dans les magasins ,le reste est composé de matières soit ramassées dans les poubelles, soit celles puisées dans la forêt, la pirogue et les baleinières artisanales comme moyens de transport de cette marchandise.

De l'impact socio-économique

S'il existe encore beaucoup d'incertitude quant aux bénéfices des autres formes de consommation de tabac et nicotine...et que le tabac pouvant être considéré comme un moyen commercial sans intérêts médicaux permettant de faire face aux interdictions de fumer, comme produit potentiellement nocif, Représentant une alternative chez certains patients non motivés (13), cela n'est pas le cas dans la cité d'Isangi.

Le métier de tabac à priser parvient non seulement à nourrir les ménages mais également à scolariser les enfants, Hormis le fait qu'à travers son processus, il contribue à la socialisation des autres pour sa propre reproduction sociale (héritage social à léguer aux autres), au traitement de certaines maladies, une autre grande valeur ajoutée de cette activité informelle est la suivante : une opportunité de construction et de renforcement des liens sociaux, de mécanismes de sécurité sociale informelle (ristourne entre les paires).

Conclusion.

La préoccupation majeure de cette enquête a consisté à comprendre le processus de fabrication et de commercialisation de tabac à priser dans la cité d'Isangi, chemin faisant son origine, son impact socio-économique, ses caractéristiques sociodémographiques (féminisation du métier)et l'identification de sa valeur ajoutée. Grace au concours d'une méthodologie qualitative (témoignage, récit de vie, entretien libre et sondage par boule de neige), nous avons compris que la production, la vente et la consommation du tabac dans la cité d'Isangi tirent leur origine de l'esclavagisme arabe et du colonialisme occidental de 18ème siècle ,et aussi de l'influence des commerçants Indiens(qui en consomment) en passant par les contacts entre les commerçants du territoire de Mahagi en province de l'Ituri et ceux du territoire d'Isangi .C 'est à travers ces échanges commerciaux, selon certains de nos enquêtés ,que ces derniers auraient appris comment fabriquer le tabac à priser. Du hachage, au séchage en passant par le broyage, le tamisage, le bouillon de vinaigre artisanal, le mélange de tabac avec le vinaigre et le stockage, le tabac subi une transformation artisanale où le père ,la mère et les enfants constituent les premiers acteurs intervenant dans sa production.

Il s'est dégagé également de cette investigation que les ressources naturelles et locales sont plus mises à profit .Notamment les bois de chauffage ,le vinaigre fabriqué à base des déchets de régimes de noix de palme ,les matériaux de ramassage dans les poubelles(diverses vieilles boites à conserve ,boites de lait ,pilons ,mortiers,...)La commercialisation de tabac à priser a une visée à la fois sanitaire (soigner les maladies comme la sinusite, les maux de tête, les migraines, parfois le plaisir) et socio-économique (source de revenu familial).Le tabac à priser demeure une des réponses populaires face aux réalités ou défis de pauvreté, de chômage, de baisse de productivité et de rentabilité des activités de pêche, de petit commerce, de modicité salariale, voire de la déforestation et ses corollaires .Certes, il a permis à quelques ménages de survivre, mais il demeure aussi une opportunité pour la construction des liens sociaux, voire un des mécanismes de sécurité sociale informelle à travers les pratiques tontinières d'entraide mutuelle, avec des prêts des petits montants, sans intérêt

, ni remboursement .Telle est sa valeur ajoutée.

Le trait caractéristique particulier de ce métier, avons-nous observé, c'est la présence quasi exclusive de femmes dans ce circuit commercial .En effet, sur les 17 personnes identifiées comme fabricantes et vendeuses principales, toutes étaient des femmes .Il s'agit donc d'un métier réservé aux femmes , conformément aux traditions et représentations sociales que la société se fait de la femme ; d'un auto-micro emploi de pauvreté pour la lutte tant soit peu contre celle-ci, laquelle se reproduit en passant comme un héritage social des parents aux enfants, des aînés aux cadets, etc.

Références bibliographiques

1. S.TSOMBA KINYAMBA, D.OLELA NONGA, J.V.ONGEVALE, P.DEVELTERE et B.FONTENEAU, Mutation du secteur informel en économie sociale en R.D.Congo, Nécessité et conditions de faisabilité, Editions M.E.S.-Kinshasa 2014.
2. S.BAHARANYI NACIYIMBA, « Enjeux et défis de la réforme de l'administration publique en R.D.Congo », dans Congo-Afrique, 545, Kinshasa, mai 2020
3. MALIKWISHA MENI, « L'importance du secteur informel en RDC », dans le bulletin de l'ANSD, Volume 1 Kinshasa, décembre 2000, pp 21-40
4. OMS. Journée mondiale sans tabac, L'épidémie de tabagisme, une urgence mondiale de santé publique, Genève 2000
5. OMS, Evaluation de la lutte antitabac, Exemples concrets et principes directeurs, Genève, 1998
6. OMS, Les femmes et le tabac, Genève. 1992
7. BANQUE MONDIALE. *Maîtriser l'épidémie; l'État et les aspects économiques de la lutte contre le tabagisme*, Washington, 2000
8. *Nomcebo Manzini* « Un regain d'énergie en faveur des femmes » Entretien avec la Directrice d'ONU-Femmes en Afrique australe, www.un.org,magazine 2012 [En ligne] Hors-Série Femmes
9. Jean-Louis Loubet Del Bayle, initiation aux méthodes des sciences sociales, Edition l'Harmattan, Paris Montréal, 2000, 272 pp
10. J.P. OLIVIER DE SARDAN, « La politique du terrain sur la production des données en anthropologie », Enquête ,1995
11. WIKIPEDIA. Histoire de la culture du tabac [En ligne], fr.wikipedia.org (page consultée le 10/07/2018)
12. David Bême, Doctissimo "Le tabac en quelques chiffres", Santé Publique France, 2015
13. I. Jacot Sadowski et J.Cornuz, « Nouveaux modes de consommation du tabac et de la nicotine »,une revue médicale suisse,1^{er} Juillet 2009
14. WIKIPEDIA,<https://fr.wikipedia.org>, Histoire du Congo précolonial (RDC), [En ligne], (page consultée le 09/04/2020).